

"On est là pour s'emmerder": l'art répond à la solitude des vieux



Un résident de la Maison Gertrude devant la photo de ses camarades, réunis au marché aux puces, place du Jeu de Balle, à Bruxelles. ©Kristof Vadino

XAVIER FLAMENT

30 mai 2025 10:42 | Mise à jour 30 mai 2025 10:55

Dans les Marolles, une maison de repos est devenue un centre d'art vivant. Rebaptisée Maison Gertrude, elle associe des artistes aux résidents. Un laboratoire pour relier l'art, le soin et le social.

Au cœur des Marolles, le quartier populaire de Bruxelles, une maison de repos a changé de nom. Et de destin. Autrefois appelée Résidence Sainte-Gertrude, elle s'appelle désormais **Maison Gertrude**. Un détail? Non. Un symbole. Celui d'un lieu où on ne se contente plus d'attendre la mort, **mais où on s'est remis à cultiver la vie**. Une vie traversée par l'art, la parole et les liens retrouvés.

Tout commence avec un metteur en scène français au parcours déconcertant, **Mohamed El Khatib**, de la compagnie **Zirlib**. Diplômé en géographie de l'université de Mexico et un temps correspondant du **Monde diplomatique** au Mexique, il aurait pu devenir joueur du PSG si une blessure et son père ne l'en avaient pas dissuadé. C'est finalement sur les plateaux de théâtre qu'il décide de mêler ces fils de vie après avoir vu "**La chambre d'Isabella**", un spectacle du Belge **Jan Lauwers** au Festival d'Avignon, en 2004. **Un théâtre du réel, documentaire, participatif, porté par des gens "presque comme vous et moi"**, comme aime le dire Pierre Thys qui en a fait un artiste associé du **Théâtre National**.

"Je ne voulais pas coller des gommettes pour passer le temps. Ici, on crée pour de vrai."

LAURENCE
UNE HABITANTE DE LA MAISON GERTRUDE

Après avoir fait monter des supporters de foot sur le plateau dans le mémorable "**Stadium**", il présente en 2024, à Bruxelles, "**La vie secrète des vieux**". Sur scène, notamment, des aînés belges, dont il aime particulièrement la liberté de ton, bien vivants, parlent d'amour, de désir, de sexe, de vie, plus que de perte d'autonomie, de dépendance et de mort. **Et le tabou de la fin de vie vole en éclats.**

Mais El Khatib ne veut pas en rester là. "On va d'habitude chercher les vieux pour les ramener au centre culturel. **Pourquoi ne pas aller vers eux, et faire avec eux?**", nous disait-il l'an passé en Avignon. De cette idée naît un projet fou: transformer une maison de repos en centre d'art permanent, où les "habitants" (appellation qu'il préfère à celle de "résidents") ne seraient plus spectateurs passifs, mais acteurs à part entière de résidences d'artistes au long cours.

L'expérimentation avait déjà été menée à Chambéry, en France. [↗](#) Elle s'enracine aujourd'hui à Bruxelles, avec la complicité du Théâtre National Wallonie-Bruxelles, du [CPAS de la Ville qui administre la Maison Gertrude](#) [↗](#), **et de musées associés au projet** – La Centrale for [Contemporary Art](#) [↗](#), le [Design Museum Brussels](#) [↗](#), le [Musée Art & Marges](#) [↗](#) et le [BPS22](#) [↗](#).



"Abats-jours pour jours tristes", par Fred Hocké et Lisa Lecuire. ©Kristof Vadino

Un musée habité

Le principe est simple: **des artistes en résidence viennent créer sur place, avec les habitants et les soignants.** Et chaque œuvre reste dans les murs, constituant peu à peu une collection unique. Dans les couloirs, on croise les installations de Lauriane Belin, les textiles de Dorothée Van Biesen. Ou l'Art brut de Bonnefrite qu'il est parfois difficile de distinguer des peintures des habitants. Le lieu se visite avec un guide deux mercredis par mois, presque comme un musée – **«mais un musée vivant!»**, précise Mohamed El Khatib, qui cite le grand plasticien français Christian Boltanski: "Après 70 ans, les gens sont des musées vivants" ([réservations sur le site du Théâtre National](#) ↗).



BRUXELLES (BE) | BIENVENUE, GERTRUDE ! (2025)

"Des gommettes? Très peu pour moi"

Parmi les premières à croire au projet, il y a Laurence. Habitante de la Maison Gertrude depuis deux ans, elle sort d'une hospitalisation et cherchait un lieu où **"ça bouge"**. "Je ne voulais pas coller des gommettes pour passer le temps. Ici, on crée pour de vrai. On a même choisi le papier peint, on l'a posé nous-mêmes. Il y a des gens qui n'avaient rien fait de leurs mains depuis vingt ans. Là, ils se sentent à nouveau utiles."

"Ce que nous voulons,
c'est sortir du théâtre
pour aller là où la culture
n'arrive jamais."

PIERRE THYS
DIRECTEUR DU THÉÂTRE NATIONAL

Elle parle d'exercice physique concret, de rencontres intergénérationnelles avec des enfants venus d'écoles bruxelloises, de récits partagés entre les habitants de la Maison Gertrude. **"Ça a fait tomber l'individualisme. C'est pas toujours évident, mais c'est là."** Laurence évoque aussi les luminaires de la designeuse Nathalie Dewez, conçus avec les habitants, pour personnaliser leur chambre et les espaces partagés avec un éclairage chaleureux, coloré. "Plus du tout celui d'un hall de gare", tranche Laurence. Un petit luxe, mais une grande dignité.

LIRE AUSSI

Traits d'union | Pierre Thys: "Diriger, c'est ravalier son ego"



Les "coins salon" se sont multipliés dans la Maison Gertrude pour donner le sentiment d'un vrai "chez soi".
©Kristof Vadino

Un théâtre public hors les murs

Du côté du Théâtre National, dont le service médiation a piloté le projet, c'est un tournant. "Pourquoi attendre que tout le monde vienne à nous?", interroge Pierre Thys, son directeur. "Ce que nous voulons, c'est sortir du théâtre pour aller là où la culture n'arrive jamais." C'est ainsi que l'équipe de médiation, et non de production, a pris les rênes du projet. **"C'est un retournement complet de logique"**, explique [Isabelle Collard](#), sa responsable. "Habituellement, la médiation suit la création. Ici, c'est elle qui la précède."

Le processus aura duré plus de deux ans. Il a fallu convaincre le CPAS, former un comité artistique avec les musées partenaires, organiser des conseils participatifs avec les habitants, faire dialoguer les logiques institutionnelles parfois antagonistes. Ce fut long, parfois difficile, mais fondamental. **"On a créé une alliance entre des mondes qui ne se parlent jamais: l'art, le soin, le social"**, souligne Pierre Thys.

«On a accueilli le projet non sans crainte, réagit Marine, éducatrice spécialisée. Mais au fur et à mesure, on a vu des liens forts se nouer, des résidents se sentir à nouveau utiles et **des soignants fiers de venir travailler dans un lieu embelli et accueillant**. Et le projet va continuer: comme le dit ma responsable, **on devrait maintenant parler de 'maison de vie'**.»



Écouter les tranches de vies des habitants de la Maison Gertrude, dans la cabine téléphonique de Joëlle Sambï.
©Kristof Vadino

Une cabine téléphonique et un fumoir à visiter

À la Maison Gertrude, tout est devenu matière à création. La slameuse [Joëlle Sambï](#)  a habité les lieux trois semaines durant, enregistrant des dizaines de témoignages diffusés... **dans une ancienne cabine téléphonique, posée dans le jardin.** En composant le "333", on entend ainsi une résidente regretter sa vie trépidante et chaleureuse au Congo, tout en se félicitant tout de même d'avoir eu une bonne vie... Le peintre Bonnefrite, lui, a sorti ses pots et ses pinceaux. Les habitants l'ont rejoint spontanément. Deux d'entre eux exposeront, du 13 au 29 juin au [Grand Palais](#), à Paris, qui offre une rétrospective à [Mohamed El Khatib](#) .

Ce que ce projet révèle, c'est qu'au-delà de l'art, c'est bien de la considération qu'il faut redonner. À la Maison Gertrude, "les vieux" sont redevenus visibles, utiles. En un mot, vivants.

Et puis il y a ce fumoir mythique, lieu de tous les échanges. Derrière la vitre, les pensionnaires viennent y fumer en silence ou plaisanter. Sur le mur, une phrase de Bernadette, une habitante: "On est là pour s'emmerder." Un autoportrait collectif d'une ironie bouleversante.



L'ironie ne disparaît pas avec l'âge. ©Kristof Vadino

L'art pour restaurer l'humanité

Le 24 mai 2025, la Maison Gertrude a été inaugurée. [🔗](#) Officiellement, joyusement. Elle ne ressemble à rien d'autre. Et ce n'est qu'un début. Mohamed El Khatib en assure le commissariat artistique pendant deux ans, en dialogue permanent avec les habitants et les partenaires culturels, **avant de le céder à d'autres artistes qui pérenniseront son projet.** Il veut que l'idée essaime, que d'autres maisons, d'autres villes, s'en inspirent, comme en Avignon où une nouvelle "maison de vie" sera inaugurée cet été.

Ce que ce projet révèle, c'est qu'au-delà de l'art, c'est bien de la considération qu'il faut redonner. À ceux qu'on avait mis de côté. À ceux dont la société ne voulait plus rien entendre. À la Maison Gertrude, ils sont redevenus visibles, utiles. **En un mot, vivants.**

INITIATIVE CITOYENNE

Maison Gertrude

Un centre d'art en maison de repros

Un projet de Mohamed El Khatib, artiste associé au Théâtre National Wallonie-Bruxelles, avec le soutien du CPAS de la Ville de Bruxelles, de la Cocof et du Prix européen Art Explora

En collaboration avec La Centrale for Contemporary Art, le Design Museum Bruxelles, le Musée Art & Marges et le BPS22

MAISON GERTRUDE - rue des Capucins, 23a - 1000 Bruxelles

• Visites guidées les 11 et 26 juin 2025, à 15 heures, ou sur réservation à l'adresse publics@theatrenational.be

• Site de Zirlib, le compagnie de Mohamed El Khatib > [En savoir plus](#)

Note de L'Echo: ★ ★ ★ ★ ★



Un centre d'art dans une maison de repros: la Maison Gertrude ouvre ses portes à Bruxelles

Le manifeste de la Maison Gertrude

On n'a rien contre l'art

On n'a rien pour non plus.

Nous ne sommes pas familiers des musées
mais on pourrait dire l'inverse
les musées ne sont pas familiers de nous.

Nous sommes à l'histoire de l'art
ce que les petits personnages de Brueghel sont à ses tableaux
des figures populaires étrangères et chimériques.

Ici nous peuplons la **Maison Gertrude**

de façon aussi absurde qu'une Tour de Babel
de façon aussi triste que des fins de puces au Jeu de Balles
mais parfois, la poésie surgit là où on ne l'attend pas.

On est heureux que vous soyez là,
nous vous attendions.

[Maison Gertrude, depuis 1979](#) 